

- A LA UNE
- NATION
- SOCIÉTÉ
- ÉCONOMIE
- MONDE
- CULTURE
- SPORT

DOSSIERS

Ajouté le : 14-11-2015

En marge de la célébration du 70 Anniversaire (1945-2015)

L'UNESCO ET LA TRAVERSEE DU SIECLE

Un monde plus que jamais à reconstruire (I)

Par Dr Mohieddine HADHRI (*)

L'année 2015 a vu se produire toute une série d'activités commémoratives à New York, Londres, La Haye, Paris, célébrant le soixante dixième anniversaire de la fondation de l'ONU, le 24 octobre 1945, y compris celui de l'UNESCO, l'une des organisations spécialisées les plus importantes du système onusien dans son ensemble. L'auteur de cet article qui est professeur de relations internationales et membre du Comité scientifique international du Projet d'Histoire de l'UNESCO à Paris, essaie d'apporter quelques éclairages et quelques réflexions sur le parcours de l'UNESCO tout au long du XXe siècle soulignant à la fois les acquis considérables et les défis nombreux auxquels cette organisation a été confrontée depuis sa création.

Dans un premier volet, l'auteur présentera une approche rétrospective du parcours de l'UNESCO depuis sa création en 1945 en mettant en valeur le message universaliste des pères fondateurs ainsi que les grands acquis de l'organisation dans différents domaines éducatifs et culturels notamment en Tunisie et dans le Monde arabe.

Aux origines de l'UNESCO .

Il y a soixante-dix ans, le 16 Novembre 1945, l'Unesco, dont le sigle correspond à l'acronyme anglais « *United Nations Educationnel, Scientifique and Cultural Organisation* , *Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture* » a été fondée à Londres, capitale de la Grande Bretagne, au milieu des décombres de la Seconde Guerre mondiale. Trois pays arabes seulement à savoir l'Arabie Saoudite, l'Egypte et le Liban figuraient sur la liste des pays fondateurs.

Ce n'est qu'une année plus tard, le 4 Novembre 1946, que l'Unesco a transféré son siège à Paris suite à de longues négociations entre les vainqueurs ayant abouti à ce que la France obtienne gain de cause pour abriter le quartier général de cette organisation pionnière du système des Nations Unies.

Celle-ci avait pour objectif selon son acte constitutif de « *contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations unies reconnaît à tous les peuples* »

Initialement conçue en 1945 pour devenir l'institution chargée de la veille intellectuelle au sein du système onusien , l'Unesco avait pour objectif des plus nobles : Servir la cause de la paix et la fraternité entre les hommes en leur permettant de mieux se connaître pour mieux dialoguer. Pour y parvenir, les fondateurs préconisèrent l'intensification des échanges libres en matière d'éducation, de science , de culture et de communication afin de parvenir a « *une paix fondée sur un idéal démocratique dans le respect de la diversité culturelle de chacun .* »

C'est ainsi que dès le départ, l'UNESCO est investie d'une mission très particulière : consolider la paix et l'entente entre les peuples par un meilleur partage du savoir et de la culture. Cette ambition est considérable. Les fondateurs de l'UNESCO s'exprimèrent en connaissance de cause, quand ils inscrivirent, dans le préambule de l'acte constitutif de l'Organisation, cette idée force : "*les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix*".

Construire la paix dans l'esprit des hommes représente à la fois un pacte et un pari : c'est faire le choix de l'éducation et de la culture contre la barbarie. Et c'est à l'UNESCO qu'il revient d'être le creuset de cette conscience universelle, le lieu où les nations peuvent trouver soutien et coopération pour juguler

l'analphabétisme et contribuer aux échanges scientifiques et culturels, au service d'une mondialisation plus humaine et mieux maîtrisée. Bref , dans le domaine de la culture tout comme dans celui de la science et de l'éducation , l'UNESCO s'était acquis le titre de *tête pensante* des Nations Unies, en tant que continuatrice de l'Organisation de coopération intellectuelle.

Dès les premières années de l'UNESCO, Julian Huxley, élu premier directeur général de l'institution s'engagea durant son premier mandat (1946-1948) en faveur de la promotion de l'idéal de *Gouvernement mondial* et de *Culture mondiale unique*. autrement dit « *Unesco and a the World Society* » pour reprendre l'expression consacrée de Huxley.

Avec le successeur d'Huxley a la tête de l'Unesco, le Mexicain James Torres Bodet , ces rêves d'universalisme sont poursuivis.

« L'Unesco, dit-il, doit créer une civilisation mondiale contre la menace d'une nouvelle période d'obscurantisme, en appelant pour l'avènement d'une communauté culturelle mondiale qui s'imposait comme une nécessité historique . »

Ces rêves ont même gagné l'Amérique Latine et le Monde Arabe ou l'Egyptien Taha Hussein tout comme le Tunisien Mahmoud El Messadi , tous deux , hommes de lettre bien connus, nommes au sein de leur délégation respective de l'Unesco à Paris ont contribué à la divulgation de ces thèses universalistes inhérentes au message de l'UNESCO .

Ce concept de l'universalisme consacré par l'Unesco dans de nombreux domaines stratégiques et notamment celui de l'éducation de base, chère a Huxley, partait du principe que l'Unesco doit servir de référence morale et de conscience de l'humanité . C'est sans doute la même idée , celle de « *L'éducation pour tous*. » qui sera reprise plus tard dans le cadre des objectifs de Développement du Millénaire adoptés par le Sommet des Nations Unies de Septembre 2000 .

Dans ce contexte, il convient de mentionner le rôle moteur qu'a joué l'Organisation au cours des années soixante dans le renforcement des programmes éducatifs à travers le monde et notamment dans les pays pauvres, la vulgarisation des acquis de la science et de la culture, et la sauvegarde des grands monuments et sites culturels dans le Monde

Dans cet esprit, l'Unesco demeure appréciée et admirée pour les programmes de sauvegarde du patrimoine de l'humanité qui ont permis de préserver les Temple d'Abou Simbel en Egypte, les ruines de Carthage en Tunisie, la restauration des villes historiques arabes de Fès au Maroc (1990) et Sanaa au

Yémen (1980) sans parler du Temple d'Angkor au Cambodge et bien d'autres trésors archéologiques et architecturaux de par le monde. Mention doit être faite aussi des différents programmes stratégiques tels que les *décennies internationales pour la promotion de la culture de la paix et de la non-violence, le dialogue des cultures et de civilisations* (2001).

La sauvegarde de Carthage, lieu de mémoire universel

Les rapports de la Tunisie avec l'Unesco furent exemplaires à plus d'un titre. Dès son indépendance en mars 1956, la Tunisie s'est empressée d'adhérer au système Onusien en rejoignant ses organisations internationales spécialisées dont l'Unesco. C'est ainsi que le conseil exécutif de l'Unesco, en sa quarante-quatrième session (juillet 1956), a adopté à l'unanimité une résolution recommandant, à la conférence générale, d'admettre la Tunisie à la qualité d'Etat membre de l'Unesco. Il serait fastidieux de faire état ici le bilan édifiant de la coopération de la Tunisie avec l'Unesco dans de nombreux domaines éducatif culturel et scientifique. Un grand projet de coopération culturelle mérite cependant d'être évoqué ici, celui de la mobilisation de l'UNESCO en vue de la préservation du site et de l'exhumation du patrimoine archéologique de Carthage comme lieu de mémoire universel.

En effet, avant 1979, seule une faible partie des vestiges archéologiques de Carthage sont exhumés. L'intervention de l'UNESCO permet d'enclencher un processus de mise en valeur archéologique sans précédent, dans le but de mettre à jour la valeur exceptionnelle du site.

L'appel pour la campagne internationale de fouilles archéologiques de Carthage qui fut lancé le 19 mai 1972 par le Français René Maheu, directeur général à l'époque, avait pour objectifs majeurs : Contrôler l'urbanisation, conduire des recherches archéologiques et mettre en valeur les vestiges relevés dans le but de faire connaître l'histoire de la cité constituent les principaux objectifs de cette campagne.

La protection du site de Carthage est érigée comme enjeu international, au motif qu'il constitue un témoignage d'échanges considérables, d'une civilisation disparue, et d'événements et œuvres à valeur universelles.

Cette campagne internationale a mobilisé douze missions de nationalités différentes. Quelque six cents spécialistes (archéologues, historiens, experts, architectes, etc.) vont s'affairer pendant plus d'une dizaine d'années à la sauvegarde de ce site, finalement inscrit sur la liste du patrimoine mondial naturel et culturel de l'UNESCO le 26 octobre 1979.

Cette campagne internationale de l'Unesco culmina en 1985 lorsque le gouvernement tunisien promulgua Le 7 octobre 1985, un décret classant le site

de Carthage-Sidi Bou Saïd comme parc national couvrant un périmètre de plus de 600 hectares, dont la majeure partie est déclarée *non aedifican*..

Une traversée du siècle tumultueuse ..

En ce début du XXI^e siècle, le changement global qui affecte les relations internationales, depuis l'effondrement de l'URSS et du camp socialiste en 1991 et l'instauration d'un monde unipolaire met à l'ordre du jour une nouvelle donne, celle de l'émergence soudaine et fulgurante du facteur culturel et identitaire sur la scène de l'histoire humaine. Incontestablement, les conséquences de cette globalisation envahissante notamment dans le domaine des technologies de l'information sont énormes sur le double plan national et international. Paradoxalement, les phénomènes de massification de l'information, de progrès de moyens de transports et de communication s'accompagnent de processus de marginalisation et de fractures sociétales et de replis identitaires.

La fin de la guerre froide en 1991 au lendemain de la chute du Mur de Berlin , l'effondrement de l'Union soviétique et du Bloc socialiste a semblé un moment inaugurer une nouvelle ère dans les relations internationales marquée par le renforcement de la paix et de la réconciliation entre les nations. Hélas ! cet espoir de voir s'instaurer un nouveau modèle de rapports entre les peuples et les nations dont ont rêvé les pères fondateurs de l'Unesco et du système onusien fut de courte durée avec le déclenchement des guerres successives du Golf Arabique au cours de la décennie 90 et plus largement celles du Moyen Orient avec leur cortèges de malheurs et de souffrances collectives pour les populations de la région..

L'une des conséquences catastrophiques de ces guerres successives devant lesquelles l'Unesco demeurerait impuissante et désarmée aura été sans doute la destruction massive du patrimoine culturel et archéologique de la Mésopotamie, l'une des régions les plus vieilles de l'histoire. En effet, depuis 1991, l'ancienne Mésopotamie est dévastée avec un acharnement sans précédent : pillage des sites archéologiques et des musées, bombardement des édifices historiques, incendie de la Grande Bibliothèque et des Archives nationales de Bagdad. La guerre civile en Syrie depuis 2011 et l'interventionnisme extérieur qui s'en suivit n'ont fait qu'accélérer le processus de destruction massive du patrimoine de la région du Moyen Orient allant de Babel en Irak (Babylone), jusqu'à Palmyre en Syrie sans oublier des centaines d'autres monuments et sites archéologiques de grande valeur.

Tout au long des dernières années, face à ces catastrophes culturelles de grande ampleur, l'Unesco - par la voix de son ex-Directeur général, le Japonais Koichiro Matsuura, et celle d'Irina Bokova, l'actuelle Directrice générale - a

lancé des mises en garde répétées , dépêché des missions d'inspection en vue de préserver les sites, villes et musées considérées comme un patrimoine culturel commun de l'humanité. Toutes ces tentatives n'ont eu que peu d'effets pour prévenir cette série d'actes criminels visant des monuments historiques d'une valeur inestimable conduisant les archéologues et historiens du monde entier à s'apitoyer aujourd'hui sur le destin du patrimoine culturel irakien et syrien. Bref, le Moyen Orient est depuis une vingtaine d'années en flammes et son brasier porte un feu dévastateur pour notre humanité toute entière.

*** Membre du Comité scientifique international du projet d'histoire de l'Unesco à Paris. Auteur : M.H.**

Actualités : Nation

Flux RSS 

Opinions - En marge de la célébration du 70e Anniversaire (1945-2015) –

L'Unesco à l'aube du XXIe siècle

Un monde plus que jamais à reconstruire (II)

Par Dr Mohieddine HADHRI (*)

Dans ce second volet l'auteur — après avoir retracé le parcours de l'Unesco depuis sa fondation en 1945 — analyse les grands défis culturels auxquels cette organisation internationale est confrontée à l'heure de la mondialisation envahissante et des crises internationales multiformes. Il plaide surtout pour un nouveau partenariat culturel global pour le XXIe siècle et pour une «alliance des civilisations» pour la survie du genre humain.

En ces temps difficiles, marqués par l'incertitude de la conjoncture politique et économique internationale, mais aussi par la résurgence des facteurs religieux et identitaires, plus que jamais le dialogue entre les cultures et les civilisations s'impose comme une matrice essentielle des activités et des stratégies culturelles de l'Unesco dans les années à venir. «Dialogue de cultures ou choc de civilisations?». Ce sont là les deux leitmotifs, les deux termes de l'équation difficile dont dépendra l'avenir des rapports internationaux dans leur globalité. Certes, André Malraux, le grand écrivain français, avait prophétisé dès les années cinquante que le XXe siècle sera marqué par le retour du spiritualisme succédant aux excès du matérialisme du XXe siècle. L'histoire de ces dernières années avec la résurgence des mouvements religieux et les tendances théocratiques un peu partout dans le monde semble lui donner raison.

D'ailleurs, dans ce contexte de crise, le monde arabo-islamique s'est trouvé plongé à tort ou à raison au cœur d'une tempête idéologico-culturelle que les théories tendancieuses de Samuel Huntington, celles de la fin de l'histoire et du choc des civilisations, avaient déjà implicitement annoncée dès le début des années 1990, en accréditant les thèses d'un face-à-face Islam-Occident. D'où les grands défis qui se profilent à l'horizon dans bien des régions et continents, au Sud comme au Nord, en Orient comme en Occident : ceux de l'intolérance, de l'extrémisme et des replis identitaires ; autant de phénomènes pour le moins paradoxaux à l'ère de la mondialisation des moyens de communication et de transport.

Dès lors, dans ce monde en transition et en quête de nouveaux repères, l'Unesco a un rôle crucial à jouer en encourageant la mise en valeur des ressources humaines, en aidant au développement ou au renforcement des

savoir-faire locaux et en incitant la communauté internationale à investir dans la créativité humaine, c'est-à-dire dans la production, l'acquisition, le transfert et le partage des connaissances.

C'est dans cet esprit d'ailleurs que le plan à moyen terme pour 1990-1995 réaffirmait le rôle unique de l'Unesco et l'importance «des travaux que seule l'Organisation peut mener à bien, c'est-à-dire des projets interculturels requérant une coopération culturelle internationale». Le plan faisait montre d'une conscience aiguë de la situation contemporaine dans le monde, qu'il résumait comme suit :

- l'interdépendance accrue des cultures et des économies, accélérée par le développement des moyens de transport et de communication modernes, qui favorise le sentiment d'appartenance à une culture universelle;
- l'affirmation également croissante des spécificités et des identités culturelles;
- la persistance, voire la recrudescence, de tendances au repli sur soi et de préjugés culturels s'opposant à la coopération internationale;
- le développement de sociétés pluriculturelles, qui rend plus complexe, tout en l'enrichissant, l'affirmation des identités culturelles».

La Déclaration universelle sur la diversité culturelle, adoptée à l'unanimité au lendemain des événements du 11 septembre 2001, en élevant la diversité au rang de "patrimoine commun de l'humanité", opposait aux "enfermements fondamentalistes la perspective d'un monde plus ouvert, plus créatif et plus démocratique". Le paradigme éthique de la "diversité en dialogue" prenait le contrepied de la thèse de Samuel Huntington sur l'inéluctabilité du "choc des cultures et des civilisations".

Pour la première fois, la diversité culturelle a été reconnue comme «patrimoine commun de l'humanité», dont la défense a été jugée un impératif éthique et concret, inséparable du respect de la dignité de la personne humaine. La notion de «diversité» rappelle que la pluralité est le vivier nécessaire des libertés, que le pluralisme culturel constitue de ce fait la réponse politique au fait même de la diversité culturelle, et qu'il est indissociable d'un cadre démocratique.

L'extension du processus de mondialisation, bien que constituant un défi pour la diversité culturelle, crée les conditions d'un dialogue renouvelé entre les cultures et les civilisations, en respectant leur égale dignité, basée sur les droits de l'Homme et les libertés fondamentales. Sur la base du rapport de la Commission mondiale de la culture et du développement Notre diversité créatrice (1996), du plan d'action adopté par la Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles pour le développement (Stockholm, 1998), ainsi que de la Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle (2001), l'Unesco continuera à préconiser qu'un rôle majeur soit donné à la culture dans les stratégies de développement nationales et internationales.

En un mot, à l'aube du XXI^e siècle, le monde est marqué par la proximité et l'interdépendance nées de la communication instantanée, de la diffusion de la science et de la technologie et de l'émergence d'un système économique et

commercial mondial. De ce fait, la communauté mondiale n'est plus une simple hypothèse ou une vue de l'esprit. La réalité d'aujourd'hui est que l'humanité vit désormais au stade de village planétaire.

Créer un monde plus solidaire, tel est désormais le défi que l'humanité doit relever, telle est la mission que l'Unesco est appelée à y contribuer. Un monde dans lequel les valeurs de justice et d'égalité seraient mieux respectées, un monde de partage et de respect mutuel où le bien-être individuel se mesure à l'aune de la contribution de chacun à la prospérité de tous. Pour y parvenir, de nombreux penseurs et philosophes européens, dont notamment le philosophe français Edgar Morin, n'ont pas hésité à proclamer que « le monde est plus que jamais à reconstruire ».

Des passerelles et des ponts et des culturels à reconstruire dans le monde de demain

Jamais le concept de reconstruction n'a été autant sollicité par les universitaires, les écrivains et les hommes politiques de par le monde qu'il ne le fut au cours de ces dernières années. Point n'est besoin de dire que l'enjeu est aujourd'hui énorme, celui de l'avenir de la paix, de la stabilité internationale. L'objectif est clair : réduire la fracture, l'incompréhension, les disparités, qu'elles soient économiques, politiques ou culturelles. A cet égard, cinq axes d'orientation nous paraissent essentiels et constituent autant de piliers sur lesquels devrait reposer tout projet de reconstruction de l'édifice des relations internationales pour le XXI^e siècle, à savoir :

- Reconstruire l'héritage d'Abraham autour du message monothéiste en Méditerranée en relançant toutes formes de dialogue entre les trois religions monothéistes, à savoir le judaïsme, le christianisme et l'islam. A cet égard, la consolidation et la relance du projet méditerranéen de l'Unesco s'avère nécessaire au progrès de la Méditerranée, considérée à juste titre comme un bassin d'échanges millénaires, un lieu complexe et emblématique de contact entre les cultures, un foyer permanent d'interaction et de dialogue entre les cultures européennes et islamiques.
- Consolider les facteurs de compréhension, politique et culturel entre le Nord et le Sud et tout particulièrement entre l'Europe et l'Afrique en ressuscitant les principes du dialogue Nord /Sud dans le domaine politico-culturel
- Souligner les dynamiques de «ponts culturels» entre l'Orient et l'Occident. l'Islam et l'Occident et promouvoir la stratégie des alliances de civilisations engagée par les Nations unies en 2004.
- Concevoir au sein de l'Unesco une stratégie de nouveau partenariat culturel international pour le XXI^e siècle autour duquel pourraient s'agrèger une série d'initiatives culturelles et de projets fédérateurs dans

de nombreux domaines d'activités, une sorte de nouveau Plan Marshall de la culture. Il s'agira d'œuvrer pour que ces rêves d'universalisme poursuivis par Huxley et James Torres Bodet pour l'avènement d'une communauté culturelle mondiale deviennent un jour réalité.

- Cultiver un nouvel humanisme universel en investissant encore et toujours dans la valorisation des grandes œuvres du patrimoine culturel de l'humanité, que ce soit dans le domaine archéologique, religieux, artistique et scientifique en exhumant les personnages et les symboles tout comme les valeurs communes qui ont contribué au rapprochement entre les peuples et les nations, l'objectif étant de contribuer à combler le grand déficit culturel dont souffrent encore les relations internationales contemporaines.

A l'issue de cette analyse rétrospective, serait-il prétentieux de considérer que l'histoire de l'Unesco se confond d'une certaine manière avec celle de la société internationale contemporaine, éclairant les principales transformations survenues au cours de la seconde moitié du XXe siècle ? On serait tenté de le croire à la lumière des travaux des trois premiers colloques organisés par le Comité scientifique international du projet d'histoire de l'Unesco à Londres (2009), Dakar (2009) et Heidelberg (2010), lesquels ont largement démontré que l'Unesco a été à la fois le théâtre de compétitions idéologiques et politiques entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud, mais en même temps une tribune unique pour de nombreux acteurs transnationaux, une plateforme idéale pour la promotion des idéaux éducatifs et culturels universels.

En effet, à l'examen des principales étapes et les faits saillants de l'histoire de l'Unesco, on se rend compte aisément des profondes modifications de la société internationale sous l'effet des innovations scientifiques, technologiques mais aussi des avancées politiques majeures avec la décolonisation, la fin de l'apartheid, la fin du communisme ouvrant la voie à la liberté et la démocratie pluraliste en Europe de l'Est.

A cet égard, l'Unesco a représenté dans le passé et représente encore dans l'immédiat, comme dans le futur, un véritable laboratoire, une plateforme incontournable pour tester les chances du dialogue interplanétaire dans le contexte de l'ordre international complexe et difficile, à la naissance duquel nous assistons en ce début du siècle.

C'est, en effet, à l'Unesco que s'élaborent et se renforcent, depuis des décennies, les activités visant à promouvoir le dialogue des cultures, l'alliance et le dialogue des civilisations, ainsi que le dialogue interreligieux, qui sont les fondements essentiels de la paix dans notre monde d'aujourd'hui. Si l'importance du rôle de l'Unesco dans la démocratisation de l'éducation, de la science, de la culture et de la communication n'est plus à démontrer, ce qui manquerait, c'est proposer, en définitive, de fonder un nouvel humanisme

dont l'un des principes fondamentaux serait de concevoir pour le XXI^e siècle une nouvelle ère de paix et de coexistence, de développement durable et de dialogue de civilisations.

A l'heure où la communauté internationale célèbre le soixante-dixième anniversaire de la fondation de l'Unesco, la Tunisie, qui a toujours développé une coopération exemplaire avec cette organisation internationale, ne peut que saluer cet évènement marquant et se joindre au concert des nations pour jeter les bases d'un partenariat culturel global à l'échelle planétaire, mieux pour la mise en place d'une «alliance des civilisations» pour un monde meilleur pour le XXI^e siècle.

*** Membre du Comité scientifique international du projet d'histoire de l'Unesco à Paris. Auteur : M.H.**

Ajouté le : 16-11-2015



<http://www.lapresse.tn/16112015/106513/un-monde-plus-que-jamais-a-reconstruire-ii.html>